



André Dunoyer de Segonzac

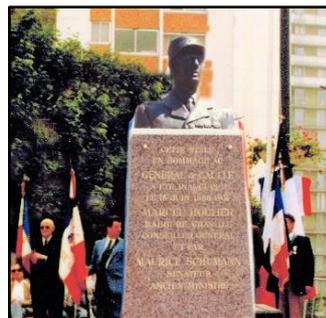
Printemps à Chaville, huile 1920.



De l'occupation à
la libération de Chaville



Une nouvelle :
La comtesse de Tessé



Une photo, une histoire :
Le 18 juin 1988

Et aussi
L'éditorial
L'actualité
Avant...Maintenant

ÉDITORIAL

Il est des années riches en commémorations, en anniversaires. C'est le cas de 2024, en particulier pour notre ville. Nous y consacrons une large part dans ce nouveau numéro de votre revue Arch'Échos.

D'abord, l'année 2024 marque le cinquantième anniversaire de la disparition d'un grand peintre chavillois : André Dunoyer de Segonzac. En quelques pages nous relatons la vie de ce peintre célébré de son vivant et quelque peu oublié de nos jours. Sa vie est aussi marquée par une implication forte dans la vie artistique locale.

2024 est aussi, comme ailleurs en France, le quatre-vingtième anniversaire de la libération de Chaville. Malheureusement cet événement a laissé peu de trace photographique. Nous vous proposons une évocation de cette époque à partir des témoignages de quelques Chavillois de cette époque que nous avons rencontrés. Bien évidemment, ces témoignages, de la part de personnes jeunes au moment des faits, ne prétendent pas constituer une histoire complète de cette époque mais une évocation forte pour ceux qui l'ont vécue.

Lors de notre dernier numéro d'Arch'Échos, nous avons largement parlé de Madame de Tessé et surtout de son château. Aujourd'hui, nous vous proposons, écrit par une jeune auteure, un essai, une histoire de pure fiction se situant à cette époque et ayant pour personnage principal Madame de Tessé.

Nous vous proposons également une nouvelle rubrique : « Une photo, une histoire ». En effet, il est certains événements locaux aujourd'hui oubliés mais qui ont laissé des traces visibles dans notre paysage actuel : nous évoquerons aujourd'hui l'inauguration du buste du général de Gaulle en haut du cours éponyme.

Vous retrouverez en dernière page, notre clin d'œil « Avant ... Maintenant » présentant la Pointe de Chaville et le bout du Pavé des Gardes.

Pour vous tenir informés de notre actualité, n'oubliez pas de consulter régulièrement notre site internet (www.arche-chaville.fr). Faites nous part de vos remarques, de vos suggestions, de vos questions ou de vos recherches (arche.chaville@laposte.net). Vous pouvez venir nous rencontrer tous les mardis matin entre 10h et 12h (hors vacances scolaires) ou le premier samedi du mois (également de 10h à 12h).

Nouveau : suivez notre actualité sur Facebook ! : www.facebook.com/groups/1490967488465002

Michel Josserand

Actualité de l'A.R.C.H.E.

En cette rentrée, l'A.R.C.H.E. vous donne différents rendez-vous :

- Le **Forum des Associations de Chaville** organisé dans les jardins de la mairie le **07 septembre 2024**.
- Les **Journées du Patrimoine** les **21 et 22 septembre 2024** où nous vous proposons 3 visites-conférences dans Chaville afin de vous faire (re)découvrir l'histoire et le patrimoine disparu ou encore présent dans nos quartiers.
- 7^{ème} édition de la **Randonnée du ru de Marivel** le **dimanche 6 octobre 2024**, randonnée urbaine guidée et commentée à la découverte d'une vallée, de son patrimoine naturel et historique, de sa richesse en eau.
- **L'exposition annuelle de l'A.R.C.H.E. du 9 au 24 novembre 2024** à la cafétéria de l'Atrium portera sur « **Chaville entre 1969 et 2000** » Un nouveau livret sur cette période sera mis en vente à cette occasion.

VENEZ NOUS RENCONTRER À CES OCCASIONS !

Association Recherche Chaville Histoire Environnement

JOURNÉES EUROPÉENNE DU PATRIMOINE

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024

L'A.R.C.H.E. vous propose une évocation de l'histoire de Chaville à travers 3 visites commentées

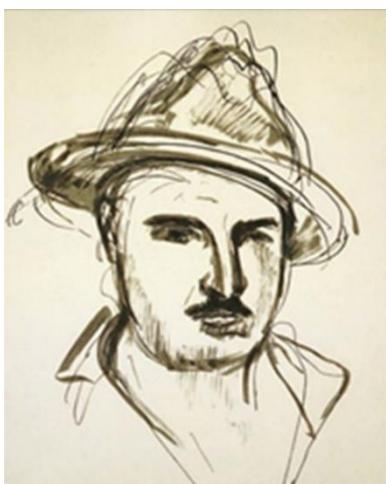
Samedi 21 septembre à 15h
Le quartier Rive Droite
Après une remontée sur le coteau Rive Droite par des sentes qui rappellent encore le début du siècle dernier ; la visite se poursuit par la forêt de Fauoues. Repérez où les vestiges d'anciens fours à chaux sont présents ; puis elle fait le tour des patrimoines remarquables du quartier des Petits Bois et se termine à la gare Rive Droite.
Rendez-vous à 15h devant le mairie de Chaville

Dimanche 22 septembre à 15h
Le quartier du Doisu
Après avoir évoqué le passé de ce quartier historique de Chaville et de son activité emblématique, la visite se poursuit à la rencontre de différents des principaux éléments de patrimoine souvent peu connus de ce quartier. Un voyage à la poursuite d'un quartier qui s'est fortement transformé il y a un demi-siècle.
Rendez-vous à 15h à l'angle de la rue du Gros Chêne et de la Fontaine Nivert IV

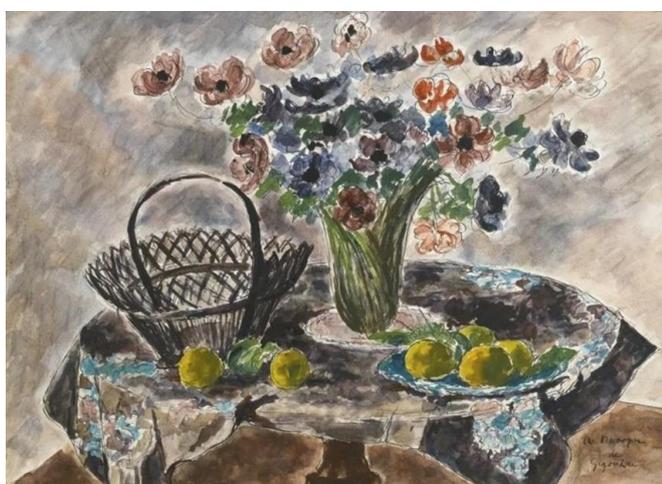
Dimanche 22 septembre à 15h
Les vestiges oubliés du Bois de Chaville
Des vieux murs de clôture du village à la butte médiévale de Morval en passant par un chemin datant de l'époque gallo-romaine, ce voyage dans le temps et dans l'espace vous fera découvrir des éléments insoupçonnés de notre histoire locale.
Rendez-vous à 15h à la porte de la Mare Adam devant le 3 rue de la Mare Adam

ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC 1884-1974

En ce début du mois d'août 1974 le peintre André Dunoyer de Segonzac quitte le « Maquis », sa propriété tropézienne, pour se réinstaller dans sa maison chavilloise du 9 de l'avenue Sainte Marie. Le 6 juillet précédent on a fêté son quatre-vingt dixième anniversaire un peu assombri par une surprenante nouvelle : un jeune conservateur du musée d'art moderne chargé d'en réorganiser l'accrochage, manifestement infatué d'avant-gardisme, a expédié toutes ses œuvres ainsi que celles d'autres peintres figuratifs de ses amis, comme Luc-Albert Moreau ou Jean-Louis Boussingault, dans les réserves. Ainsi contrairement à ses amis, le peintre aura vécu assez âgé pour se voir de son vivant quasi relégué aux oubliettes de l'histoire de la peinture ; du moins a-t-il la satisfaction de constater que cet acte a soulevé la protestation dans l'opinion, ainsi celle du critique Jean-Paul Crespelle qui dans *l'Aurore* s'indigne de cet escamotage « dicté par un parti-pris absurde ». Déjà notre artiste s'est remis au travail comme il l'a fait tout au long de sa longue existence ; il veille à la préparation de l'exposition de peintures et sculptures organisée comme tous les ans à la rentrée des vacances par l'association « Souvenir de Corot » dans la salle des fêtes de Viroflay qui porte aujourd'hui son nom ; dès sa fondation en 1953 dans cette ville, cette association avait sollicité son parrainage et il l'avait très volontiers accordé. Alors qu'il travaille sur une nature morte « au vase de fleurs et citrons », il attrape une mauvaise bronchite ; son médecin traitant qui avait l'habitude de cette pathologie chez le peintre est malheureusement en vacances ; mal soignée elle tourne en bronchopneumonie ; admis à l'hôpital Broussais au début de septembre, son état s'aggrave et il décède le 17 de ce mois il y a exactement cinquante ans.



Segonzac par lui-même, 1925.



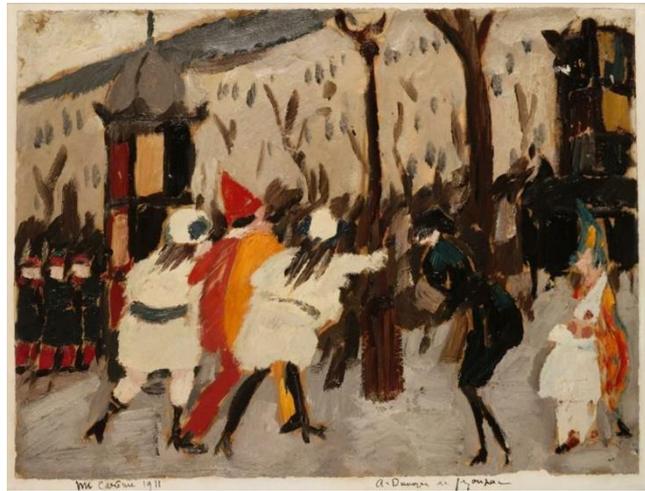
Nature morte au vase de fleurs et citrons.

Le bulletin municipal de Chaville paru le mois suivant lui consacre une pleine page qui retrace son parcours d'homme et d'artiste, insistant particulièrement sur son investissement dans la vie culturelle locale ; l'hommage se poursuit en précisant que « jusqu'aux derniers jours, il s'est intéressé aux jeunes artistes à qui il donnait amicalement des conseils, mais il s'est toujours défendu d'être professeur. Il ne voulait influencer personne et disait aux jeunes : « changez d'atelier et changez de maître et faites ce que vous sentez ... ».

Il naît le 6 juillet 1884, non pas au domicile de ses parents à Paris, 66 rue de Rennes, mais dans la propriété de sa grand-mère maternelle à Boussy-Saint-Antoine qui est devenue aujourd'hui la mairie de la Commune. Un petit musée à lui consacré a été aménagé dans les communs. La famille Dunoyer de Segonzac est de petite noblesse du Quercy. Son père a fait l'École navale et a pas mal bourlingué jusqu'en 1877 où il se fixe à Paris et épouse Marie-Amélie Persil. André est le troisième d'une fratrie qui compte déjà Pierre né en 1880 et Madeleine deux ans plus tard et qu'une petite Hélène née en 1887 vient compléter. Les enfants passent une enfance heureuse entre l'appartement de la rue de Rennes et la propriété de Boussy où le jeune André prend goût à ces paysages franciliens des bords de l'Yerres qu'il va tant illustrer dans son œuvre. En attendant il poursuit des études au lycée Henri IV pour préparer son « bachot » ... Peu attiré par les disciplines scientifiques (« a assisté à la classe » note le professeur de sciences naturelles), il brille en philo et surtout en histoire : « élève très intelligent, occupe un très bon rang dans la classe ». Le père rêve pour lui d'une carrière militaire mais André est déjà depuis longtemps passionné de peinture et d'arts plastiques.

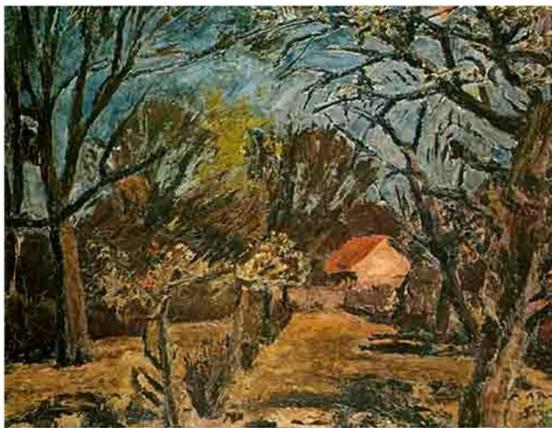


Les buveurs, huile sur toile, 1910.

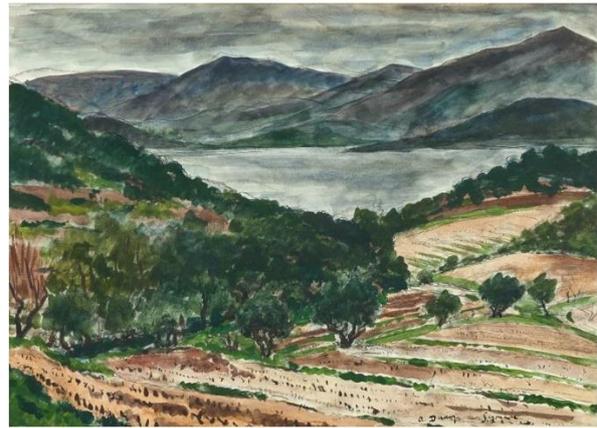


La « mi-carême », huile sur papier, 1911.

Le père et le fils négocient : André va poursuivre des études à l'École des langues orientales et suivre les cours de l'atelier privé du peintre Luc-Olivier Merson dont l'académisme le lasse très vite. Le Paris de ce début de siècle est bien le centre mondial des arts et les expériences fourmillent : au post-impressionnisme succèdent les « nabis », puis les « fauves », le « cubisme » et l'abstraction ne vont pas tarder à éclore... Entre toutes ces tendances, bien des jeunes peintres hésitent : avec ses amis Moreau et Boussingault il se sent proche de la « bande noire », groupe de peintres qui revendiquent l'héritage réaliste de Courbet et Corot. Dans ses « *buveurs* » de 1910 on sent l'influence de Cézanne alors que la « *mi-carême* » tend plutôt vers les fauves. En 1908, les trois amis louent la maison de Paul Signac à Saint-Tropez et découvrent la nature méditerranéenne. La même année son père fait l'acquisition de la propriété de Chaville. La fête parisienne bat alors son plein, mais brutalement la guerre survient et André est mobilisé et sert comme sergent durant la meurtrière campagne de 1914.



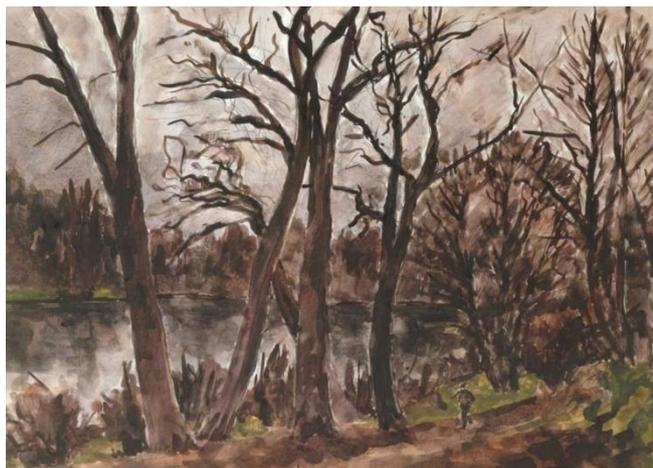
Printemps à Chaville, huile, 1920.



Golfe de Saint-Tropez en hiver, aquarelle, 1938.

Mais dès 1915 il est versé dans le service du camouflage et il s'emploie alors à réaliser des travaux un peu partout le long du front et collabore discrètement au « Crapouillot » de Galtier-Boissière. Le retour à la paix entraîne un fort besoin de compenser les temps du conflit dans un tourbillon de fêtes et de manifestations artistiques. Segonzac retrouve ses amis Moreau et Boussingault mais aussi le couturier Paul Poiret, leur mécène dès avant la guerre, dont André apprécie tant les jolis modèles... Durant ces « années folles » il est un familier du « tout Paris ». Il passe les étés à Chaville et descend souvent à Saint-Tropez. En 1925, avec Moreau et André Villeboeuf peintre lui aussi, ils y achètent la maison de leur confrère Charles Camoin voisine de celle de Colette. Partageant ainsi son temps entre ses deux pieds-à-terre, il porte son art vers la maturité : résolument figuratif, ce sont des paysages, des nus et des natures mortes ; il va de plus en plus vers l'aquarelle et juste après la Guerre il découvre la gravure à l'eau forte en illustrant les « *Croix de bois* » de Dorgelès et s'y consacre alors assidûment. Quand survient la Deuxième Guerre mondiale, le peintre est une célébrité, après l'armistice il accepte de participer avec d'autres artistes à un voyage en Allemagne sous la houlette d'Arno Breker, sculpteur officiel du régime, ce qui lui vaut quelques ennuis à la Libération...

La publication en 1948 d'une édition illustrée par cent dix-neuf eaux-fortes des célèbres « *Géorgiques* » du poète latin Virgile lui permet de retrouver la faveur du public ; il y a travaillé pendant plus de vingt ans gravant au total trois cents planches parmi lesquelles il a fallu faire un choix ; le résultat est considéré comme un des plus beaux livres illustrés du XX^e siècle.



L'étang de Ville d'Avray en hiver, aquarelle.

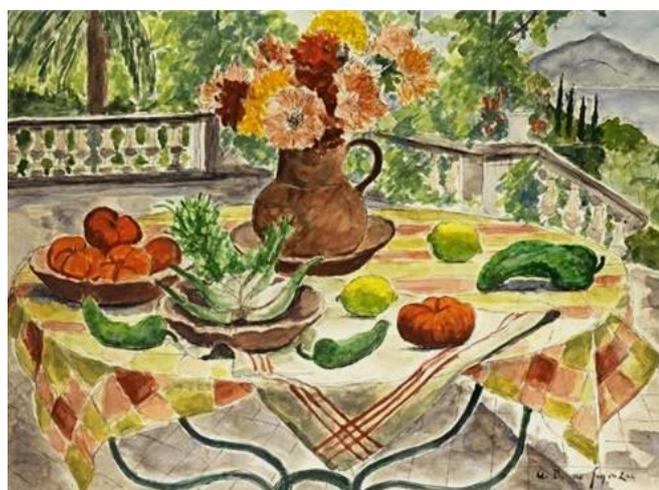


André devant sa maison de Chaville.

Simultanément, une rétrospective confirme le retour en grâce, saluée par un article de Henry Hugault qui célèbre le peintre dans la Revue des Deux Mondes, « *On aborde d'emblée certaines œuvres et on s'y trouve aussitôt de plain-pied, ainsi de Dunoyer de Segonzac* », avant de se faire son biographe. La vie a repris son cours et quand il est à Chaville on a vu qu'il s'intéresse à la vie artistique locale et aux jeunes peintres qu'il encourage volontiers. Ainsi, de Josette Bossez au cours de son éphémère carrière ou de Thérèse Cuneo d'Ornano, elle aussi peintre et chavilloise, qui se souvient encore aujourd'hui avec émotion : « *J'allais régulièrement chercher André avec ma 2CV pour nous rendre aux étangs de Ville d'Avray y peindre ensemble à l'aquarelle ou à l'huile. Ensuite nous déjeunions à la maison, partageant des anecdotes ou des réflexions sur le paysage ou les artistes dont nous nous sentions redevables tel Corot. Je garde un souvenir ému de sa gentillesse et de la passion qui l'animait* ». Au Maquis les journées sont aussi laborieuses, égayées parfois par la présence de visiteurs bien choisis ; un été c'est Winston Churchill, peintre amateur lui-même, qu'il a connu à Londres qui vient prendre la leçon du maître... L'artiste refuse les honneurs académiques dont les portes lui sont pourtant ouvertes mais expose régulièrement ; lors de la parution des « Sonnets » de Ronsard qu'il illustre de ses eaux-fortes, André Chastel salue « le robuste Segonzac ». Sans condamner « a priori les expériences des artistes abstraits », Segonzac n'admet pas le caractère « art officiel international » qu'on leur donne.



Bois de Chaville, 1924.



Fenouil, citrons, poivrons et tomates.

Michel Charzat, son plus récent et excellent biographe, regrette qu'il soit « aujourd'hui l'objet d'un désamour aussi excessif que le furent jadis les louanges de ses zéloteurs ». Et de souligner les qualités « d'une peinture écologique avant l'heure, la bonne humeur en plus : qui s'en plaindrait ? »...

Martin Gavrel

DE L'OCCUPATION À LA LIBÉRATION (1940-1945)

SOUVENIRS DE CHAVILLOIS

Sur la période de l'occupation, les documents sur Chaville sont rares. Quelques témoignages que nous avons pu réunir permettent d'évoquer ces événements qui datent de 80 ans.

Jusqu'en juin 1940, des foules de l'exode ont traversé la Grande Rue de Chaville. Pour les populations arrivant du Nord du pays dans la débâcle, Chaville, située sur la Nationale 10, est au bord de l'une des routes vers le Sud-Ouest de la France. Des Chavillois vont aussi quitter leur domicile : « Chaville devient désert » selon un témoin. Un autre raconte être parti avec sa famille le 14 juin en direction de Chartres, puis s'est arrêté au bout de trois jours après qu'un officier allemand leur a dit : « Paris est libéré ! ». Les troupes allemandes avaient en effet rattrapé les foules en fuite. La famille du témoin revient ensuite à Chaville. L'armistice ayant été signé le 22 juin 1940, c'est l'occupation allemande dans Chaville à partir de cette date.

APERÇU DE LA VIE DURANT L'OCCUPATION

La municipalité de Chaville n'a cessé de prendre des mesures pour surmonter les nouvelles contraintes. Les cartes d'alimentation sont obligatoires pour s'approvisionner. Nécessité faisant loi, la population doit s'adapter. Grâce à son environnement vert, et une urbanisation peu dense, Chaville va surmonter certaines restrictions et trouver à se nourrir malgré les prélèvements systématiques de l'armée allemande dans les marchés et les magasins d'alimentation.

Dans les jardins des maisons individuelles, les habitants ont aménagé leurs terrains en jardins potagers avec des arbres fruitiers. Une Chavilloise nous dit : « *Pendant cette guerre, Chaville, c'était encore la campagne* ». C'est en partie vrai et on pouvait se nourrir plus facilement que dans les grandes villes.

Par exemple, une famille du quartier de l'Ursine raconte qu'elle a aménagé son jardin, et a élevé des poules, des lapins et des canards. Elle se fournissait en lait à la ferme de la Mare Adam, et le pain était fait à la maison. La forêt fournit des châtaignes et aussi du bois. D'autres témoins mentionnent des démarches similaires. Pour d'autres produits, comme l'huile ou le sucre, les cartes d'alimentation sont nécessaires. Autre adaptation : l'emplacement des tennis actuels du quartier de l'Ursine étaient alors des jardins. Parmi les mesures prises par la municipalité, on relève la mise en culture de terrains vagues recommandée en 1941 ; les coupes de bois sont autorisées pour le chauffage.

LA PRÉSENCE DES TROUPES ALLEMANDES DANS LA VILLE



Soldat allemand dans le Parc Fourchon.

La Kommandantur allemande est installée à l'angle de l'avenue Talamon et de l'avenue Jean Freeman (alors avenue Mélanie). Un dépôt de munitions allemandes se trouve non loin de là, sous la ligne Paris-Montparnasse, face à l'avenue de Torcy. Le château Saint-Paul devient le foyer du soldat allemand. L'école Ferdinand-Buisson est réquisitionnée pour devenir un centre de recherches de l'armée de l'air allemande.

L'école Jean Macé a été aussi partiellement réquisitionnée. Sur le stade Jean de Nève, trois ballons captifs sont installés pour empêcher l'approche nocturne des bombardiers anglais qui visent les usines Renault de Boulogne-Billancourt. Deux batteries de canons antiaériens orientées vers l'aérodrome de Vélizy sont aussi installées sur une voie de garage de la ligne Paris Invalides-Versailles, à hauteur du stade Jean Jaurès. Un dépôt de munitions est aussi installé dans la forêt près du dolmen, comme d'autres dépôts aux alentours de Vélizy.

La sombre période « d'épuration » des Français ayant collaboré avec les Allemands ne fut pas très intense à Chaville. Des femmes ont été tondues et un milicien qui refusait de se rendre est abattu le jour de la Libération.

La Libération a entraîné la dissolution du conseil municipal de Chaville mis en place en 1940. Un Comité local de Libération prend le relai jusqu'à la fin des hostilités. Après les élections municipales qui ont eu lieu en mai 1945, un nouveau conseil municipal a été installé, avec l'élection du maire communiste Henri Berland (précédemment président du Comité local de Libération). Une nouvelle page d'histoire commence pour Chaville qui pourra ensuite panser ses blessures de la guerre comme bien d'autres communes après la Libération.

SOUVENIRS DU PASSAGE DES TROUPES ALLIÉES



Passage des blindés le 25 août 1944 à Chaville.



La stèle du maréchal Leclerc située devant l'immeuble du 2012 avenue Roger Salengro.

Chaque 25 août, la commémoration de la Libération de Chaville par le conseil municipal et les associations d'anciens combattants a lieu devant la stèle du maréchal Leclerc et dans les jardins de l'Hôtel de ville.

Un grand remerciement aux Chavillois qui nous ont fait part de leurs souvenirs à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Libération de Chaville. D'autres témoignages ainsi que des documents ou des photos sur cette période historique peuvent être remis à l'A.R.C.H.E. pour y être conservés.

Sources :

-F. Schlumberger, Chaville et Viroflay, mille ans d'histoire , 1997, p.98.

-Site internet de la 2^e DB : www.voiedela2edb.fr

-Site : <https://www.ville-chaville.fr/actualites-evenements/l-agenda-133/commemoration-de-la-liberation-de-chaville-6067.html?cHash=2c35825a124f65762e9e8569e97b4646>

Gérard Emptoz

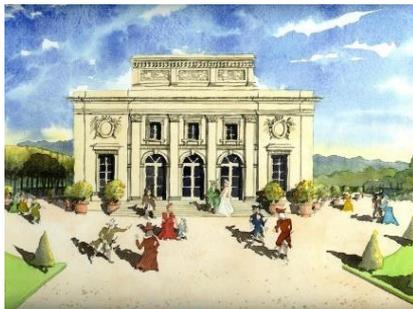
LA COMTESSE DE TESSÉ

QUAND LA FICTION RENCONTRE LA RÉALITÉ

Cette nouvelle est une œuvre de fiction. Si elle se déroule dans une ville réelle et que les éléments géographiques relatifs à celle-ci sont documentés, l'intrigue relève en revanche de la fiction. De la même manière, les noms et statuts des personnages officiels ont été conservés avec pour seul but de donner de la vraisemblance au récit. Il est important de préciser que le rôle qui leur est prêté relève là encore de la pure fiction, sans aucune volonté de porter atteinte à leur réputation.

COMTESSE OU SORCIÈRE ?

Cette histoire, est celle d'Adrienne Catherine de Noailles, comtesse de Tessé. C'était une salonnière et autrice française, une femme d'esprit, une intellectuelle, cultivée et ouverte aux idées avancées du XVIII^e siècle. En ces temps-là, elle habitait un magnifique château, avec son mari le comte de Tessé, situé au sud-ouest de Chaville. C'était un grand bâtiment de deux étages



Aquarelle de Christian Bénilan.

surmontés d'un attique. De chaque côté, on retrouvait des jardins fleuris qui s'ouvraient sur des « soupiraux » qui éclairaient le sous-sol. Tout ceci était entouré par de grands jardins anglo-chinois garnis de ruines ornamentales inspirées de l'Antiquité*. La comtesse possédait aussi des jardins d'hiver dans lesquels elle prenait soin des nombreuses plantes rares et exotiques qu'elle possédait. C'est dans ce lieu à la fois banal et magique, que va se dérouler l'histoire que je vais vous raconter.



La comtesse de Tessé.

Ce mardi matin, et comme elle le faisait tous les mois, la comtesse se rendit à Paris, pour récupérer au port une nouvelle cargaison de plantes envoyées par Thomas Jefferson : un secrétaire d'État américain avec qui Adrienne échangeait des lettres et des plantes. Il occupera plus tard le lourd poste d'ambassadeur en France de 1785 à 1789. Quand Madame fut arrivée au port, elle y récupéra tout d'abord une caisse pleine de *Liatrix spicata*, une autre d'*Agave* proto-américaine et une de fleurs de panier**. Elle commençait à avoir une grande collection de fleurs exotiques, mais elle ne pouvait se lasser d'en découvrir de nouvelles. Avec les caisses, Jefferson lui fournissait toujours un petit carnet dans lequel il écrivait quelques indications sur les plantes qu'il envoyait : origine, quantité d'ensoleillement, eau, nutriment...



Thomas Jefferson.



L'Hermione, frégate du XVIII^e siècle.

Ce jour-là, elle rentra donc à son château avec un grand sourire, et alla installer ses nouvelles plantes dans sa serre. Elle y passa tout l'après-midi et revint au salon, recouverte de saletés de la tête aux pieds. Son mari ne posait même plus de questions car il savait que la comtesse ne faisait pas les choses à moitié quand il s'agissait de ses plantes, qu'elle chérissait certainement plus que lui... Elle commença, dès le lendemain, une longue lettre destinée à Thomas Jefferson, dans laquelle elle lui racontait une nouvelle fois la joie qu'elle ressentait en s'occupant des sublimes plantes qu'il lui envoyait. Les deux raffolaient de plantes et s'envoyaient des dizaines de lettres par mois : chacun y racontait l'un les nouvelles herbes qu'il avait découvertes, l'autre les journées qu'elle passait à entretenir son magnifique jardin d'hiver...

Quelques jours plus tard, la comtesse se rendit au marché, avec quelques-unes de ses suivantes, pour se divertir un peu. Et en chemin elles tombèrent sur une immense pagaille : trois chiens enragés étaient en train de mettre le désordre dans la rue. Ils tentaient désespérément de chaparder de la charcuterie à un vendeur qui n'était, lui, pas décidé à leur offrir quoi que ce soit. L'un avait attrapé une des jambes du marchand, tandis que les deux autres mâchouillaient un bout des mets. La comtesse s'approcha, malgré les inquiétudes de ses suivantes, et tendit quelques herbes, sorties de sa poche, aux chiens. Ils les reniflèrent, les goûtèrent, et ils devinrent plus doux que des agneaux en un temps record. Les gens autour n'en revenaient tout simplement pas : comment avait-elle pu calmer des chiens enragés avec de simples herbes ? Peut-être était-elle une sorcière ? Ce devait être cela, elle avait ensorcelé les chiens avec ses pouvoirs de sorcière maléfique !



Gravure de Louis-Pierre Baltard.

Cette rumeur prit de plus en plus d'ampleur, au point que plusieurs personnes commencèrent à vouloir sa mort. Certains habitants de Chaville avaient rassemblé des sous pour employer un chasseur de prime... Alors un soir, celui-ci s'introduit dans la demeure des Tessé, dans le but de capturer la comtesse et de la faire brûler sur le bûcher de la place, comme la sorcière qu'ils croyaient tous qu'elle était. La comtesse fut prévenue juste à temps par ses suivantes qui avaient vu l'étrange personnage s'introduire dans le château. Elle s'engouffra alors dans un des nombreux passages secrets qui perçaient les murs de la demeure. La comtesse put, de ce fait, s'échapper du bâtiment et s'enfuir par la grille, qui existe toujours de nos jours. Elle alla ensuite vite chercher de l'aide auprès d'un de ses amis qui possédait un fusil, qui, elle l'espérait bien, ferait déguerpir l'intrus. Heureusement pour la comtesse, l'histoire se finit bien aujourd'hui, mais peut-être que demain un autre individu, un peu plus discret, viendra tenter de mettre fin à ses jours.



Chasseur à la pipe, Huile sur toile.

* Voir l'Arch'Échos n°43.

** Photos des fleurs :



Liatris spicata.



Agave proto-américaine.



Fleurs de panier.

Mélanie Dégez

UNE PHOTO, UNE HISTOIRE

Le 18 Juin 1988, le buste en bronze du général de Gaulle est inauguré au carrefour de l'avenue Roger Salengro et de la rue du Doisu par Maurice Schuman qui était porte-parole de la France Libre à la radio de Londres.

Participant à cette cérémonie Marcel Houlier, maire de Chaville et Claude Labbe député de la circonscription ainsi que tout le conseil municipal. C'est lors de cette cérémonie que la rue du Doisu change de dénomination et devient « cours du général de Gaulle ».

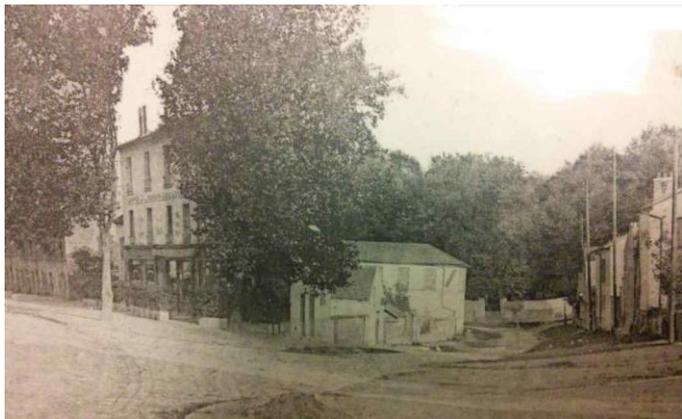


Christian Wouters réalisant la maquette du buste.

Le buste fut réalisé par Christian Wouters (1919-2003), sculpteur, peintre et graveur qui vécut à Chaville jusqu'à son décès.

Dominique Pavan

AVANT... MAINTENANT



Il y a eu beaucoup de modifications depuis la carte postale du début du XX^e siècle de la Pointe de Chaville. Vous pouvez voir sur la photo de gauche, une ancienne blanchisserie qui a disparu depuis. Dans le lointain, dans l'axe du Pavé des Gardes, la grille ouvrant sur le terrain du docteur Lesage. Ce terrain est maintenant occupé par les HLM du Pavé des Gardes, l'école du Muguet et le jardin François Mitterrand.

Ci-dessous, nous nous trouvons au niveau du 40 de la route ou rue du Pavé des Gardes. Les anciennes échoppes construites dans les années 50 ont disparu récemment au profit d'un immeuble (photo de droite), notamment le restaurant vietnamien ainsi que le célèbre coiffeur : « Le Barbier de Chaville ». Avec son prénom de Dante, il évoquait bien l'Italie et le Bel Canto. Dans ce même quartier, on trouvait également un autre coiffeur chanteur et une chanteuse célèbre, mais ce sont d'autres histoires.



Pierre Levi-Topal



Rédacteurs :
M. Dégez, G. Emptoz,
M. Gavrel, M. Josserand,
P. Levi-Topal, D. Pavan

Directeur de la publication
Michel Josserand

ISSN-1146-075

Photos et cartes postales : A.R.C.H.E. ou privé

A. R. C. H. E.

Association pour la Recherche sur
Chaville, son Histoire et ses Environs
1063, avenue Roger Salengro
92370 Chaville

www.arche-chaville.fr
arche.chaville@laposte.net

